

HOMMAGE

Michel Aglietta, économiste aux percées conceptuelles majeures

LE 03 MAI 2025 ⌚ 10 min

Initiateur de la théorie de la régulation, l'économiste récemment disparu a rompu aussi bien avec un marxisme fossilisé qu'avec les théories standards. Son confrère Robert Boyer retrace un parcours mû par la curiosité.

Offrir cet article



Michel Aglietta a consacré toute son énergie à fournir une analyse rigoureuse des relations entre changements environnementaux et viabilité à long terme du capitalisme. Ici en 2016. PHOTO : Xavier POPY / REA

Par **Robert Boyer** ([url:/users/robert-boyer](https://users/robert-boyer))

Dans leur immense majorité, les économistes sont des professionnels dont la carrière est consacrée à l'exploration méticuleuse d'une technique particulière, d'une hypothèse originale, ou encore d'une théorie proposée par un auteur contemporain ou de longue date disparu. Seul un tout petit nombre d'entre eux invente un programme de recherche qui débouche sur la constitution d'une communauté que l'on pourrait qualifier d'épistémique si le terme n'était pas quelque peu prétentieux.

Clairement, Michel Aglietta appartient à cette seconde catégorie et c'est pourquoi sa disparition devrait nous toucher tout spécialement. En fait, on le sait, il est l'initiateur et le cofondateur de la théorie de la régulation, qu'il n'a cessé de développer depuis sa thèse et surtout la synthèse qu'en propose l'ouvrage publié chez Calmann-Lévy en 1976 *Régulation et crises du capitalisme*.

Ses idées se sont immédiatement propagées à l'échelle internationale grâce à de multiples éditions dans différentes langues – dont bien sûr l'anglais.

Une thèse sous la direction de Raymond Barre

Cette façon d'aborder l'économie naît dans un contexte bien particulier. Diplômé de l'Ecole polytechnique en 1959, sa curiosité pour les questions théoriques et les débats politiques conduisent Michel Aglietta à poursuivre sa formation à l'Ensa. En 1964, il commence sa carrière comme administrateur de l'Insee et il rejoint la division des programmes chargée d'analyses macroéconomiques en relation avec le Commissariat général du Plan.

C'est dans ce cadre qu'il participe à la construction du modèle économétrique Fifi ([url:https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1969_num_1_1_2176](https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1969_num_1_1_2176)). Une étape déterminante est celle de son séjour à l'université d'Harvard en 1970. Il a alors le recul suffisant pour replacer les grandes évolutions du capitalisme américain dans le cadre d'une analyse marxiste, car à l'époque telle était la matrice et la source d'inspiration de nombre de disciplines des sciences sociales, y compris l'économie.

Sa thèse de doctorat trouve là son origine, sous la direction de Raymond Barre et avec la participation notamment d'Edmond Malinvaud – bel exemple d'ouverture académique aux débats théoriques, au-delà des orientations politiques.

La thèse est si riche qu'elle suscite la création d'un groupe de discussion associant des économistes appartenant à l'administration économique et qui se reconnaissent dans cette approche structurelle et historique. Y participent, entre autres, Bernard Billaudot, Benjamin Coriat, Alain Lipietz et Jacques Mistral. C'est le point de départ de mon propre engagement dans ce programme de recherche que je n'ai cessé d'approfondir et d'étendre. Sans Michel Aglietta, ma carrière d'économiste aurait suivi une tout autre trajectoire.

Une percée conceptuelle

La publication de l'ouvrage de 1976 énonce une vision et un programme de recherche qui, près d'un demi-siècle plus tard, se prolonge dans l'ouvrage collectif *Le nouvel état des savoirs. La Théorie de la régulation* (Dunod, 2023). En effet, voici ce qu'annonce Michel Aglietta :

« Parler de la régulation d'un mode de production, c'est chercher à exprimer la manière dont se reproduit la structure déterminante d'une société dans ses lois générales (...). Une théorie de la régulation sociale est une alternative globale à la théorie de l'équilibre général (...). L'étude de la régulation du capitalisme ne peut pas être la recherche de lois économiques abstraites. C'est l'étude de la transformation des rapports sociaux créant des formes nouvelles à la fois économiques et non économiques, formes organisées en structures et reproduisant une structure déterminante, le mode de production. »

A l'opposé de la tendance de la plupart des recherches actuelles, c'est une approche holiste qui est proposée : comment évoluent les sociétés dominées par la logique capitaliste ?

Deuxième rupture : il est impossible de postuler la séparabilité de l'économie et des rapports sociaux dominants. Adieu l'espoir d'une théorie pure à laquelle serait ensuite adjointe une approche d'économie politique ! De même, affirmer que le marché constitue la forme canonique d'ajustement dans les théories économiques standards revient à nier l'importance des institutions, ou plus exactement les formes structurelles qui codifient les rapports sociaux.

Autre rupture, rechercher la convergence des équilibres et de l'optimalité dans l'allocation des ressources revient à nier le caractère conflictuel du capitalisme, ses déséquilibres structurels qui débouchent sur des crises plus ou moins graves.

Les sociétés contemporaines sont en mouvement permanent, de sorte que leur reproduction passe par leurs transformations tantôt silencieuses et cumulatives, tantôt brutales à l'occasion des grandes crises. Ainsi, régulation et crises sont les deux faces d'une même approche, en opposition frontale avec la nouvelle macroéconomie classique qui considère les crises comme le résultat de chocs exogènes – de productivité, de perte de confiance en la monnaie – affectant une économie structurellement stable.

On mesure l'ampleur de la rupture conceptuelle, non seulement par rapport aux théories standards, mais aussi par rapport à un marxisme fossilisé, trop souvent considéré comme arme politique idéologique, alors que les concepts de Marx devraient être mobilisés comme outils analytiques.

Un champ d'analyse de plus en plus large

Dans un premier temps, Michel Aglietta, aidé par la petite communauté des chercheurs du Cepremap, qui a procédé à une analyse historique des transformations du capitalisme français depuis la révolution de 1789, a consolidé la percée que constituait l'imbrication de la théorie et de

l'histoire. Ainsi s'est décantée et précisée la définition des formes institutionnelles, ce qui a permis de multiplier les analyses historiques comparatives montrant l'adaptabilité du capitalisme à des sociétés fort différentes.

Dans un second temps, mû par une curiosité insatiable, Michel Aglietta n'a cessé d'explorer diverses questions, souvent en collaboration avec de jeunes auteurs. Infatigable dans son travail d'analyse et d'écriture, il a ainsi réfléchi sur les transformations de la société salariale, en collaboration avec Anton Brender. Il s'est passionné pour produire une théorie institutionnaliste de la monnaie dans divers ouvrages écrits en collaboration avec André Orléan.

Il a rédigé un précieux manuel de macroéconomie financière, domaine trop négligé par les théories standards. C'est ainsi qu'il a pu expliciter les dérives du capitalisme financier avec Antoine Rébérioux et caractériser comment crise et transformation de la finance interagissent en permanence, en collaboration avec Sandra Rigot.

Michel Aglietta ne pouvait rester indifférent face à la percée de la Chine, dont il a cherché à cerner la spécificité grâce à sa collaboration avec Guo Bai. Il en est de même concernant l'Europe, au sujet de laquelle il a proposé une voie originale pour surmonter ses faiblesses structurelles, en tandem avec Thomas Brand.

C'est aussi un spécialiste du système monétaire international, dont il a cerné les enjeux avec Virginie Coudert. En association avec Pepita Ould-Ahmed et Jean-François Ponsot, il est revenu sur les relations qu'entretiennent dettes et souveraineté. Conscient des transformations du capitalisme depuis les années 2000, il s'est attaché à anticiper les ruptures qui, en 2025, sont devenues manifestes. Michel Aglietta nourrissait un intérêt tout particulier pour la théorie de la monnaie, dont il a tenté de cerner le futur en collaboration avec Natacha Valla.

On mesure ainsi le rayonnement et le charisme d'un chercheur d'exception qui a formé toute une nouvelle génération. C'est une contribution essentielle pour le futur de la communauté des chercheurs régulationnistes car, trop souvent, les jeunes générations ont été bloquées par des critères de recrutement et de promotion dans l'université favorisant la quasi-exclusivité de la doxa néoclassique.

Certes, des économistes bien placés auprès des pouvoirs publics ont interdit la création d'une section du CNU « Economie et société » regroupant toutes les disciplines qui traitent de l'économie, enchâssées dans les normes sociales et les institutions. Heureusement, l'action incessante et persévérante de l'Afep (Association française d'économie politique) a obtenu une réforme de l'accès aux postes d'enseignants-chercheurs, du fait de la suppression du concours de l'agrégation.

En permanence, Michel Aglietta a mis en œuvre une approche pluridisciplinaire fort précieuse, par exemple, pour jeter les bases d'une théorie institutionnaliste de la monnaie.

Une influence sur les décideurs publics

Une autre particularité de la trajectoire intellectuelle de Michel Aglietta tient à sa volonté de dériver de ses travaux théoriques et historiques des préceptes et des guides pour les décisions des gouvernements. Ce dans tous les domaines, qu'il s'agisse du devenir des relations internationales, de l'Europe, de celui de la monnaie ou encore de la politique chinoise. Cette capacité est assez rare car on observe plutôt la coexistence de deux conceptions polaires des relations entre savoir économique et pouvoir.

D'un côté, la doxa de l'économie dominante procède normativement en explicitant l'écart entre les configurations effectivement observées et ce que devrait être l'organisation optimale en fonction de critères exclusivement économiques. Trop facilement, cet écart est attribué à l'irrationalité des acteurs et à l'insuffisance de la formation des décideurs en économie. Position guère satisfaisante puisque l'économiste affirme sa normativité sans donner les moyens au politique de la mettre en œuvre.

D'un autre côté, l'approche de la régulation – terme que je préfère à celui de théorie car c'est une heuristique qui permet de construire diverses analyses situées dans le temps et l'espace – privilégie l'analyse des processus économiques, sociaux et politiques dont l'imbrication produit le changement des modes de régulation.

Ces processus sont tellement complexes que les chercheurs n'ont pas de recette à livrer aux décideurs publics, car cela tient plus de l'art et de l'improvisation que d'une déduction logique à partir d'hypothèses économiques. Il en résulte une grande prudence à annoncer « il n'y a qu'à » ou encore « il faut que ». De sorte que, paradoxalement, ce sont les dogmatiques et les idéologues qui parviennent à avoir l'oreille des gouvernements.

A cet égard, Michel Aglietta avait une stature telle qu'il pouvait jouer sur les deux tableaux, et que c'est sans doute lui qui a eu le plus d'influence sur les décideurs publics parmi les régulationnistes. Pour ma part, c'est la voie ouverte par Stefano Palombarini et Bruno Amable qui guide mes recherches : quel est le point d'acupuncture qui permettrait de faire advenir une bifurcation dans une trajectoire inscrite dans la longue période ?

Infatigable dans la dernière période de sa vie, Michel Aglietta a consacré toute son énergie à fournir une analyse rigoureuse des relations entre changements environnementaux et viabilité à long terme du capitalisme. Voilà qui témoigne d'une grande ouverture d'esprit. Elle s'inscrit dans la droite ligne du mouvement fondateur de l'approche de la régulation : comment, à partir de l'analyse d'une grande crise, expliciter les déterminants de régimes alternatifs ?

C'est un message adressé aux jeunes générations : les théories standards s'avèrent fournir de bien piètres références, car elles continuent à se référer à un monde stable alors que pointe un changement d'époque que rend manifeste le chaos produit par Donald Trump. A vous de vous

emparer du message de Michel Aglietta, même dans un contexte difficile, car le pouvoir de la doxa n'a pas été aboli ! L'avenir de la problématique régulationniste est entre vos mains, et il est prometteur.

Vous pouvez également retrouver [ici](https://www.alternatives-economiques.fr/oeuvre-de-michel-aglietta-dune-ampleur-exceptionnelle/00114870) ([url:https://www.alternatives-economiques.fr/oeuvre-de-michel-aglietta-dune-ampleur-exceptionnelle/00114870](https://www.alternatives-economiques.fr/oeuvre-de-michel-aglietta-dune-ampleur-exceptionnelle/00114870)) l'hommage que l'économiste André Orléan a rendu à Michel Aglietta.

© Alternatives Economiques. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle des pages publiées sur ce site à des fins professionnelles ou commerciales est soumise à l'autorisation d'Alternatives Economiques (Tel : (33) 03 80 48 10 25 - abonnements@alternatives-economiques.fr). En cas de reprise à des fins strictement privées et non commerciales merci de bien vouloir mentionner la source, faire figurer notre logo et établir un lien actif vers notre site internet www.alternatives-economiques.fr.